

Dictée du 4 avril 2016.

L'aventure littéraire de Balzac, mort le 18 août 1850, se confond avec la réception d'une lettre d'une inconnue en 1832 : une correspondance amoureuse fiévreuse s'en suivra pendant 18 ans où ils deviendront amants puis mari et femme. Sans cette noble polonaise, la Comtesse Eveline Hanska, Balzac ne serait pas devenu Balzac. Et si leur correspondance est le miroir de l'atelier de l'écrivain, ou son meilleur testament, elle regorge de lettres où le grand écrivain délaisse les descriptions de son époque pour déclarer sa flamme avec fougue.

Vienne, juin 1835

Tu sens bien, ma chère bien-aimée que je n'ai pas l'âme assez étroite pour distinguer ce qui est à toi de ce qui est à moi, **tout** est à nous, *cœur, âme, corps, sentiments, tout **, depuis la moindre parole jusqu'au **plus léger regard**, depuis la vie jusqu'à la mort. Mon Ève adorée, je n'ai jamais été si heureux, je n'ai jamais tant souffert. Un cœur plus ardent que l'imagination n'est vive est un funeste présent quand le bonheur complet n'étanche pas la soif de **tous** les jours. Je savais **tout** ce que je venais chercher de douleurs et je les ai **trouvées**. Là-bas, ces douleurs me semblaient le plus grand des plaisirs, et je ne me suis pas **trompé**. Les deux parts sont égales. Pour cela, il a fallu que tu **fusses** embellie et rien n'est plus vrai. Hier encore, tu étais à rendre fou. Si je ne savais pas que nous sommes liés à jamais, je **mourrais** de chagrin ; aussi ne m'abandonne jamais, car ce serait un assassinat. Ne détruis jamais la confiance qui est notre seul bien complet dans cet amour si pur. N'**aie** pas de jalousies qui n'ont jamais de fondement. Tu sais combien les malheureux sont fidèles ; les sentiments sont **tout leur trésor, leur fortune ***, et nous ne pouvons pas être plus malheureux que nous le sommes ici.

Rien ne peut me détacher de toi, tu es ma vie et mon bonheur, toutes mes espérances. Je ne crois à la vie qu'avec toi. Que peux-tu craindre ? Mes travaux te prouvent mon amour, et ce fut préférer le présent à l'avenir que de venir ici. C'est la bêtise de l'amour ivre, car j'ai reculé pour jouir de ce moment, de plusieurs mois les jours où tu crois que nous serons libres, plus libres, car libres, oh je n'ose pas penser à cela. Il faut que Dieu le veuille. Je t'aime tant et tout nous unit si bien que cela sera, mais quand ?

Allons, mille baisers, car j'en ai une soif que ces petites surprises ne font qu'accroître. Nous n'aurons ni une heure, ni une minute. Ces obstacles attisent une telle ardeur que je fais bien, crois-moi, de hâter mon départ.

Je te presse de **tous** côtés sur mon cœur, où tu ne tiens que moralement, je voudrais t'y garder vivante.

Balzac

Autre lettre

Si tu savais combien de superstitions tu me donnes. Dès que je travaille je mets à mon doigt le talisman, cet anneau sera à mon doigt pendant toutes mes heures de travail, je le mets au 1er doigt de la main gauche, avec lequel je tiens mon papier, en sorte que ta pensée m'étreint, tu es là avec moi, maintenant au lieu de chercher en l'air mes mots, et mes idées je les demande à cette délicieuse bague et j'y ai trouvé tout Séraphîta.

Amour céleste, que de choses j'ai à te dire, et pour lesquelles il faudrait les saintes heures pendant lesquelles le cœur sent le besoin de se mettre à nu. Les adorables plaisirs de l'amour ne sont que les moyens d'arriver à cette union, cette fusion des âmes. Chère, avec quelle joie, je vois mes fortunes de cœur, et le sort de mon âme assurés. Oui, je t'aimerai, seule et unique dans toute ma vie. Tu as tout ce qu'il me plaît. Tu exhalas pour moi, le parfum le plus enivrant qu'une femme puisse avoir, cela seul est un trésor d'amour. Je t'aime avec un fanatisme qui n'exclut pas cette ravissante quiétude d'un amour sans orages possibles. Oui, dis-toi bien que je respire par l'air que tu inspires, que je ne suis jamais avoir d'autre pensée que toi. Tu es la fin de tout pour moi. Tu seras La Dilecta jeune, et déjà je te donne La Prédilecta, ne murmure pas de cette alliance de deux sentiments, je voudrais croire que je t'aimais en elle, et que les nobles qualités qui m'ont attendri, qui m'ont fait le meilleur que n'étais, sont toutes en toi.

Je t'aime, mon ange de la terre, comme on aimait au Moyen Âge, avec la plus entière des fidélités, et mon amour sera toujours plus grand, sans tache, je suis fier de cet amour. C'est le principe d'une nouvelle vie. De là, le nouveau courage que je me sens contre mes dernières adversités. Je voudrais être plus grand, être quelque chose de glorieux pour que la couronne à poser sur ta tête fût la plus feuillue, la plus fleurie, de toutes celles qu'ont noblement gagnées les grands hommes. N'aie donc jamais ni défiance, ni crainte ; il n'y a pas d'abîmes dans les cieux. Mille baisers pleins de caresses, mille caresses pleines de baisers. Mon Dieu, ne pourrais-je donc jamais te faire bien voir combien je t'aime, toi, mon Eve.

Honoré de Balzac

- **Séraphîta** est un roman français d'Honoré de Balzac. Publié dans la *Revue de Paris*, en 1834, le texte connut sept, la dernière (édition Furne illustrée) en 1846 :le roman figure dans les *Études philosophiques de la Comédie humaine*
- **La dilecta** = la bien aimée, en latin. C'est ainsi de H de B appelait Laure de Berny, une de ses maîtresses. → la **dilection** est un amour tendre et spirituel
- **La prédilecta** = mot formé par H de B → prédilection = préférence marquée (pour un de ses enfants) ou pour un lieu, une activité. = avoir un faible.

L'auteur : Honoré de Balzac

Né à Tours en 1799 - Mort à Paris en 1850.

Son œuvre gigantesque aux ambitions démesurées fait de Balzac l'écrivain le plus emblématique du roman français. Si l'auteur de **la Comédie humaine** passe pour l'un des initiateurs du réalisme en littérature à l'époque romantique, l'ambiguïté de son œuvre va bien au-delà de cette catégorie. Il est aussi celui qui inaugure une nouvelle forme de relation de la vie à l'œuvre, celui pour qui les événements vécus et l'aventure littéraire, de revers en triomphes, sont portés par le même élan.

Famille

Il est né le 20 mai 1799. Son père, Bernard-François Balzac (né Bernard-François Balssa), est d'origine paysanne (dans l'Albigeois). L'ascension sociale de ce dernier sera constante avant la Révolution puis sous l'Empire (1804-1814). Bernard-François fait accoler une particule au nom « Balzac » (1802).

Sa mère, une femme décrite comme « mondaine et amoral » a 32 ans de moins que son mari : elle a été jetée à un quinquagénaire pour des raisons de fortune.

Honoré est mis en nourrice immédiatement - sa mère lui préfère son frère Henry - et ne regagnera la maison familiale qu'au début de 1813. Cet épisode de la première enfance lui donnera le sentiment d'avoir été délaissé par sa mère, tout comme le sera le personnage de Félix de Vandenesse, son « double » du *Lys dans la vallée*. Il est l'aîné des quatre enfants du couple (Laure, Laurence et Henri). Sa sœur Laure, de seize mois sa cadette, est de loin sa préférée : il y a entre eux une complicité et une affection réciproque qui ne se démentiront jamais. Elle lui apportera son soutien à de nombreuses reprises : elle écrit avec lui et publiera la biographie de son frère en 1858 (Laure et Honoré sont les enfants du devoir)

- Honoré BALZAC (de) 1799-1850
- ♀ Laure BALZAC (de) 1800-1870/1871
- ♀ Laurence BALZAC (de) 1802-1825

avec Jean François Alexandre MARGONNE (de)
1780-1858

♂ Henri François BALZAC (de) frère adultérin, le fils préféré de la mère 1807-1858.

Formation

Honoré étudie au collège de Vendôme (1807-1813), avant de devenir pensionnaire de l'institution Ganser à Paris (1813). Il montre un intérêt certain pour la philosophie et fait des études de droit (1816-1819). Ses parents le destinaient à être notaire. On retrouve

cette époque et cette formation chez Derville du Colonel Chabert ou du Contrat de mariage.

Début de carrière

En 1819, il s'essaie à la tragédie (*Scylla, Cromwell*); entre 1820 et 1825, il compose plusieurs « romans de jeunesse » sous divers pseudonymes : lord R'Hoone, Horace de Saint-Aubin. Il devient imprimeur (1826) mais fait faillite (1828) et contracte de lourdes dettes.

Premiers succès

En 1829, *le Dernier Chouan* est le premier roman signé « M. Honoré Balzac » (il signera « de Balzac » à partir de 1830). Il fréquente les salons à la mode. *La Peau de chagrin* (août 1831) et *Eugénie Grandet* (décembre 1833) lancent sa carrière d'écrivain. Il rencontre M^{me} Hanska, une comtesse polonaise admiratrice de son œuvre (septembre 1833).

La consécration :

Le Père Goriot (1834-1835) inaugure le principe du retour des personnages d'un roman à l'autre. Élaboration d'un vaste univers romanesque, divisé en trois axes : *Études de mœurs*, *Études philosophiques* et *Études analytiques*. *Le Lys dans la vallée* (1835) et *Illusions perdues* (1837-1843) finissent de consacrer Balzac comme maître du réalisme.

Dernière partie de carrière

De 1842 à 1848, il édifie *la Comédie humaine* : un ensemble de romans formant une fresque de la société française de la Révolution (1789) à la fin de la monarchie de Juillet (1830-1848). Plus de 2 000 personnages composent une société hantée par le pouvoir de l'argent et de la presse, livrée à des passions dévorantes. En 1845, il élabore le plan d'ensemble de *la Comédie humaine*, lequel prévoit 137 titres (90 romans seront achevés). Il épouse M^{me} Hanska (14 mars 1850).

Mort

Le 18 août 1850. Balzac est inhumé le 21 août au cimetière du Père-Lachaise, où Victor Hugo prononce son éloge funèbre.

Balzac et Laure de Berny

Elle a été une mère, une famille, un ami, un conseil ; elle a fait l'écrivain, elle a consolé le jeune homme, elle a créé le goût...

(lettre à Mme Hanska, juillet 1837)

Mme de Berny (1777-1836) une des femmes de la vie de Balzac ; est une des femmes les plus importantes de la vie de Balzac ; est peut-être la femme la plus importante de la vie de Balzac. Lorsque Laure de Berny et Honoré se rencontrent, lui a à peine 20 ans passés, elle déjà presque ... 45 ans. A cette époque, la famille de Balzac et la famille de Berny sont voisines à Villeparisis. C'est une femme bien placée, son mari est conseiller à la cour, elle-même est la fille du professeur de harpe de la reine Marie-Antoinette, filleule de cette même reine et du roi qui va avec (Louis XVI, donc).

Le jeune Balzac entre donc dans sa vie, d'abord comme précepteur de ses filles, puis il devient un amant de plus en plus pressant ; elle se refuse d'abord au jeune homme, le trouvant trop jeune, notamment.

Elle cèdera pour devenir l'amante la plus importante du futur écrivain, écrivain qu'elle contribue à façonner par ses conseils, elle est aussi la figure maternelle qui a manqué à Balzac (elle a 1 ans de plus que Mme de Balzac mère). Et il l'appelle Laure (son prénom usuel est Antoinette, mais Balzac aime l'appeler par son 2^e prénom : Laure. Laure, un des prénoms de sa mère, le prénom de sa sœur bien aimée) ; il l'appelle la *Dilecta* (« l'aimée » en latin) . Il va chez elle à La Bouleaunière près de Nemours. Il l'amène à Saint-Cyr-sur-Loire en Touraine dans une maison nommée la Grenadière (le roman La Grenadière évoque cette maison à flanc de coteau, avec une belle vue sur la Loire) en 1830 ; de là ils partent pour Le Croisic (à l'époque la Loire se remontait (et se redescendait) en bateau). Il lui dédie Louis Lambert (*Et nunc et semper dilectae dicatum / A la chère entre toutes et maintenant et toujours*).

Enfin, il s'inspire d'elle (et de leur relation) pour camper Mme de Morsauf (et l'intrigue) du Lys dans la vallée, un des (le ?) dernier roman de Balzac qu'elle lit puisque qu'elle meurt l'année même de la parution de ce roman.



« Parlons de Balzac, cela fait du bien », écrivait Gérard de Nerval. Auteur, entre autres, d'« Eugénie Grandet », du « Père Goriot » et du merveilleux "Lys dans la Vallée", Honoré de Balzac crée au total 91 romans et nouvelles de 1829 à 1852 (137 prévus) et plusieurs milliers de personnages répertoriés.

Évelyne Hanska est une jeune polonaise qui vit en Ukraine avec ses cinq enfants et son mari, de vingt-ans son aîné. Très portée au mysticisme, elle s'ennuie ferme et lit beaucoup de romans français. Elle tombe sur Balzac dont elle devint une fervente admiratrice. À partir de 1832, elle lui transmet chez son éditeur, Léon Gosselin, une lettre signée "l'Étrangère", perdue depuis, qui attirera l'attention du romancier. Dans sa deuxième lettre, que nous avons, le ton est donné :

« Vous devez aimer et l'être: l'union des anges doit être votre partage ; vos âmes doivent avoir des félicités inconnues ; l'Étrangère vous aime tous les deux et veut être votre amie... Elle aussi sait aimer ; mais c'est tout... Ah! vous me comprendrez ! ».

Elle engagea avec l'auteur une correspondance qui dura dix-sept ans de 414 lettres. Au lieu de jeter ces lettres venues du bout du monde au panier, Balzac enquêta et apprit qu'il s'agissait "d'une grande dame, jeune, belle, comtesse, colossalement riche, mariée à un homme qu'elle n'aimait pas, supérieure par l'intelligence et par le cœur à toutes les autres femmes".

Cette description, on s'en doute, enfiévrâ le romancier.

Ils se rencontrèrent pour la première fois le 25 septembre 1833 au bord du lac de Neuchâtel.

L'écrivain tomba follement amoureux de cette brune potelée et distinguée, mais la comtesse, qui était venue avec sa fille et son mari, le trouvait petit, gros et assez laid. Ils avaient tous deux la trentaine. Le premier grand amour de Balzac, Laure de Berny, approchait les cinquante-six ans et disparut en 1836. Balzac reporta alors toute sa ferveur sur celle qu'il retrouvait dans plusieurs villes d'Europe (Quatre fois seulement en Quinze ans !) mais où, toujours, elle se refusait à son soupirant, jalouse de ses frasques et autres aventures sentimentales. Comme il écrivait quatre livres à la fois, il pouvait bien aimer pareil.

A chaque rencontre, il recherche le réconfort, se fait câlin, doux, tendre et amoureux. Intérim délicat entre le travail de forçat de la plume et les jupons de basse-ville. Pour **Balzac**, obéré de dettes et d'affaires ruineuses, l'épouser devient une obsession, elle lui ouvre sa bourse autant que son cœur. Car elle n'a de cesse de rêver à ce Paris retentissant, romantique, féérique où elle se promènera avec le plus grand romancier de la terre. Du fond de la steppe, Paris n'est que félicité. Elle est veuve depuis **1842**.

Elle ne partit jamais, mais lui : oui, qui fait ses bagages pour la Russie, ruiné par la faillite de la compagnie des chemins de fer du Nord en **1848**. Et il revint deux ans plus tard, fatigué, malade, mais marié à la belle, pour s'installer au **12 de l'avenue Fortunée** (l'avenue porte son nom aujourd'hui).

Balzac sera emporté en six mois par la maladie, par ce "cercle de fer qui enserre sa poitrine" Même si le cerveau, lui, demeurait intact. La nouvelle **Mme de Balzac**, qui n'avait connu que des malheurs depuis son arrivée, courait la ville, suivie des créanciers, nerveuse, chez les parents polonais, les amis russes. La désillusion était immense. Les espoirs s'étaient envolés et la sombre réalité de la vie parisienne de l'écrivain donnait des nausées à l'épousée romanesque.

« dix-huit ans d'amour, seize ans d'attente, deux ans de bonheur et six mois de mariage » dira **Gonzague St Bris**.

Pour son réconfort, elle se jette dans les bras du peintre **Jean Gigoux**, qui souhaitait faire son portrait. Il est beau, musclé, joyeux et a de longues moustaches de guerrier Gaulois. **Victor Hugo** fera une description atroce de la mort de **Balzac**, abandonné de tous, mais rien ne surpassa l'affront, présenté par **Octave Mirbeau**, de l'aveu du peintre chéri, qui affirmait batifoler dans une chambre voisine avec **Évelyne Hanska** dans ces instants terribles de l'agonie. Ces révélations, faites en **1907**, firent un scandale énorme et les extraits durent être retirés à la demande d'Anna, la fille de **Mme Hanska**.